

On s'abonne au bureau
des annonces et de la
vente au prix de 10
francs par an.
S'adresser au bureau
des annonces et de la
vente.

MESSAGER

Annuaire de la Société
des Iles de la Société
au Comptant
S'adresser au bureau
des annonces et de la
vente.

DE TAHITI.

Partie officielle.

Papeete, le 22 Aout 1857.

ETABLISSEMENTS FRANCAIS DE L'OCEANIE.

Le Commandant Particulier, Commissaire Impérial
p. i. aux Iles de la Société.

Considérant que l'agriculture forme la ressource la plus certaine, le fonds de richesse et de commerce le plus solide pour un pays; que, des lors, il est de la plus haute importance pour l'avenir de la colonie d'encourager par tous les moyens les cultures, en général, mais particulièrement celles qui donnent des produits à l'exportation; En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843;

Sur le rapport de l'Ordonnateur faisant fonctions de Directeur de l'intérieur.

Le conseil d'administration entendu.

Arrête ce qui suit:

Article 1^{er}. — Tout habitant qui, à dater de ce jour, défrichera au moins quatre hectares de terre et les plantera en canne à sucre, en caféiers ou en coton, recevra une prime de mille francs.

Cette prime ne sera payée que pour les plantations ayant au moins six mois d'existence et dont le parfait état de culture aura été constaté. Plusieurs personnes ne pourront réunir leurs plantations pour les présenter comme une seule, afin d'obtenir la prime; toute association de ce genre devra exister avant le commencement des travaux.

Article 2^o. — Il sera alloué une prime de six mille francs à celui qui, le premier, aura fabriqué sur son usine vingt-cinq milliers de sucre.

Article 3^o. — Il sera encore alloué des primes à l'exportation, savoir:

Pour le sucre. 5 f. par 100 Kilogrammes, à partir d'un minimum de 2500 Kilogrammes.

Pour le café et le coton. 20 p. p. du poids de Papeete.

Article 4^o. — Pour les diverses autres cultures, il y aura cinq prix gradués de 100 à 500 f. et six mentions honorables.

Article 5^o. — Chaque année, une commission spéciale composée d'Européens et d'indigènes sera chargée d'opérer le recensement des plantations. Elle constatera non seulement l'étendue et l'espèce des cultures, mais encore leur état, notant sous le rapport des soins qui leur seront dus.

Sur le rapport de cette commission, les prix et mentions honorables seront attribués, en conseil d'administration, aux plus méritants.

Ces récompenses seront décernées publiquement par le Commissaire Impérial.

Cette cérémonie donnera lieu à une fête agréée qui sera célébrée chaque année au mois de juin.

Papeete, le 22 Aout 1857.

C^{te} Pouget.

Par le Commissaire Impérial,

L'Ordonnateur

C. fons, de Directeur de l'intérieur.

Robert de Rougemont.

Veulent par tous les moyens possibles encourager l'élevage des bestiaux, le Commissaire Impérial p. i. décide:

Un concours annuel pour les bestiaux sera établi à Papeete.

Ces concours auront lieu à partir du mois de septembre 1858.

Les prix sont ainsi fixés:

Un premier prix de trois cents francs pour les bœufs;

Un second prix de cent cinquante francs;

Un prix unique de cent francs pour les vaches.

Six moutons au moins seront présentés au jury.

Un prix unique de cinquante francs pour les cochons. Six cochons au moins devront aussi être présentés.

Tous les animaux présentés au concours devront être capés.

Le Commandant Particulier, Commissaire Impérial p. i.

En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843, rendue applicable aux Iles de la Société.

Le Conseil d'administration entendu.

Article 1^{er}.

Article 1^{er}. — A l'avenir et à compter du jour de la promulgation du présent arrêté, il est interdit de déposer des

coraux scabieusement, pêchés, dans l'intérieur de la ville de Papeete.

Article 2^o. — Les personnes qui auraient besoin de se servir de ces matériaux, soit pour la construction, soit pour tous autres travaux, ne pourront les transporter, ou même qu'autant qu'ils seront complètement desséchés, et ne posséderont plus leur odeur méphitiques.

Article 3^o. — Les coraux ne pourront être desséchés qu'en dehors, et dans l'Ouest de la ville.

Article 4^o. — Toute contravention au présent arrêté sera punie, la première fois, d'une amende de 100 francs, et en cas de récidive l'amende sera doublée.

Article 5^o. — M. le Chef de service de santé, et M. le Directeur de la police et des affaires indigènes, sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au journal officiel de la colonie et enregistré partout où besoin sera.

Papeete, le 22 Aout 1857.

C^{te} Pouget.

Le Commandant Particulier, Commissaire Impérial p. i., rappelle aux habitants indigènes et étrangers lademande qu'il leur a adressée de lui envoyer des mémoires sur le bétail.

Il les prévient en outre qu'il recevra ces mémoires cachetés jusqu'au 1 octobre, qu'alors une commission désignée par lui sera chargée du classement de ces mémoires et de leur donner un prix de 100 piastres aux plus méritants; le 3^e recevra une mention honorable.

Pour que la justice la plus impartiale règne dans la distribution de ces récompenses, le Commissaire Impérial p. i. engage chacun de MM. les concurrents à ne pas signer son mémoire, mais à y mettre seulement une épigraphe.

Chaque mémoire sera accompagné d'une lettre plus petite, dans laquelle sera notée l'orthographe du nom, avec la signature de son auteur. Ces lettres seront décahées seulement après les prix décernés.

Les producteurs des Iles de Tahiti, Moorea et Tuarouati sont prévenus que l'intention du Commandant Particulier, Commissaire Impérial p. i., est d'envoyer par la Perdix un échantillon de tous les produits des Iles du Protectorat, pour l'exposition annuelle. Il les invite donc à lui adresser ces échantillons dans le plus bref délai.

Avis officiel.

M. le juge de paix partira de Papeete dans les premiers jours de septembre pour faire sa tournée réglementaire dans les districts de l'Est. M. le juge de paix commencera sa tournée par les districts de l'Ouest.

Partie non officielle.

Greffes du tribunal criminel.

DES ILES DE LA SOCIÉTÉ.

Par jugement du 15 aout 1857, le tribunal criminel des Iles de la Société, acquitte le sieur Bell, William, de l'accusation dirigée contre lui, de vols commis à bord de la goélette du protectorat, Lucy-Morris, au préjudice du sieur Bouffey, capitaine de la dite goélette.

Ordonne en conséquence, qu'il sera mis en liberté, s'il n'est retenu pour autre cause.

Par jugement du même jour, le même Tribunal, faisant application des articles 498, 463 et 461 du code pénal, 1384 du code Napoléon, 194 du code d'instruction criminelle et 1 de la loi du 16 germinal an VII, condamne pour abus de confiance à la majorité de six voix contre une, le nommé Bang, H. John, cuisinier, né à Bordier (Amérique) à la peine d'un an de prison et à la restitution des deniers détournés;

Le condamne en outre, ainsi que la partie civilement responsable (M. Salmon), aux frais de la procédure.

Pour extraits conformes:

Vu Le Président du tribunal.

Le Greffier.

criminel,

Signé: V. Dupond.

Signé: Perraud.

Vente volontaire.

Le jeudi vingt sept août courant, une messe de prière, il sera procédé par le ministère de l'évêque, coadjuteur à Papeete, à la vente aux enchères et à l'adjudication de la messe, des immeubles ci-après désignés, appartenant à M. Charles Ferris, après réclamation de l'Etat.

Ces immeubles consistant:

4^e lot.

Une maison d'habitation faisant face au Brown-road, composée de trois pièces, construite en pans de bois et enduite de mortier, du chauf et sable, avec galerie sur le devant.

Une autre maison faisant face à la mer composée de quatre pièces, avec ses dépendances, peinte également en mortier de chauf et sable et édifiée sur le terrain sus-désigné.

Un petit pavillon faisant face au Brown-road, élevé sur le même terrain et construit de la même matière.

Mise à prix: 1000 francs.
g^{re} lot.

Une maison faisant face au Brown-road, construite en bois, composée de quatre pièces et de ses dépendances, élevée sur un terrain moyen avec le précédent.

L'usufruit d'une maison faisant face au Brown-road. Cette maison est élevée sur le terrain du 2^e lot.

Mise à prix: 1000 francs.

La vente se fera sur les lieux.

Pour avoir des renseignements, s'adresser à M. Auguste Bonnet, ou au notaire chargé de la vente.

Faits divers.

Une des plus importantes questions de l'économie agricole, celle des œufs et de la ponte, vient d'être résolue en France, dit un journal agricole, de la manière la plus heureuse, par M. de Stora, qui aurait trouvé le moyen de faire pondre les poulets régulièrement tous les jours de l'année, en les nourrissant avec de la viande de cheval.

Sitôt à quelques lieues de Paris, l'exploitation de M. Stora fournit au marché 50,000 d'œufs par semaine, ce qui à raison de 5 fr. les six douzaines, donne une somme ronde de 5,000 fr. par semaine, ou 260,000 fr. par an. M. Stora emploie environ 100 femmes pour le service de sa basse-cour; ses dépenses s'élèvent à 75,000 fr. par an, et il réalise un bénéfice de 185,000 fr. Ses poules ne couvent jamais, et il a recours à l'incubation artificielle au moyen de la vapeur; les œufs sont rangés sur des planches, des couvercles sont tendues par dessus, et chaque matin on voit éclore une quantité de poulets.

(Extrait du courrier des Etats-Unis.)

Le *Moniteur de la flotte* publie la lettre suivante, adressée par le lieutenant de vaisseau de Larivière de Lastergo, commandant du *Duroc*, à son frère. Cette lettre complète les détails officiels que nous avons donnés et fournit des renseignements sur l'activité des naufrages à Batavia.

Batavia, 7 février 1857.

Mon cher Alexandre,

Le *Duroc*, mon naufrage, et c'est un hasard providentiel qu'il ne soit déposé de l'en informer. Cinq jours passés sur un banc de sable, une embarcation conduite sous un climat ardent, avec nos malades en planches; un voyage de 500 lieues entrepris par terre et une personnes sur cet écuil, en compagnie de la faim, de la soif et de la maladie; des hommes paralysés, quelques-uns paraissant prêts d'expirer, tel sont les spectacles qui viennent d'attrister mon existence. Il aurait sans doute été mon élargie et ma santé, si ma femme et ma petite fille, fatalement associées à ces malheurs, ne les eussent supportés, l'une avec le calme et le courage qui résistent souvent du danger, l'autre avec la noble résignation de l'enfance; si dans ces pénibles conjonctures, une discipline exacte, une obéissance ponctuelle, un travail intelligent et soutenu, n'eussent consacré trois ans et demi de soins appliqués à l'extinction de mon équipage.

Arrivé à Coupang, dans l'île de Timor, le 30 octobre dernier, nous eûmes partis le 13 novembre, et nous aurions dû attendre au commencement de décembre, sur le paquebot des Molouques, l'île de Java. Nous vîmes successivement Bandi, Ambino, Ternate et Hondo dans l'île des Célèbes, comités peribou, dans les établissements hollandais, des plus touchantes attentions, accueillies avec la plus généreuse et magnifique hospitalité.

Jusqu'à là tout allait assez bien. La mousson d'ouest sous laquelle, avant d'arriver à Timor, notre embarcation, le *Duroc*, s'était enlevée et avait fait sombrer, la mousson d'est faisait bien entendre par intervalle le concert de ses terribles dragons; mais le paquebot gagnait du terrain. Nous atteignîmes ainsi Macassar. Nous alors, durant un mois et demi, en fut une

tourmente continue. Après quatre tentatives infructueuses pour traverser la mer de Java, le paquebot *l'Amboin* entra désespéré sur la rade, et nous semblâmes, un moment, d'avoir traversé le détroit de Torres que pour tomber à la sépulture à un autre océan.

Transportés après un mois d'attente sur un autre paquebot, le *Padang*, nouvelle tentative infructueuse, nouvelle relâche après six jours de mer. Pourtant, enfin, le 30 janvier, nous jetâmes l'ancre à Surabaya, dans l'île de Java. Le 1^{er} février, le 4 février, à Semarang avec un navire de Bordapour, l'*Estelle-et-Reine*, ces bâtiments viendront me prendre devant Batavia, et j'espère, le 13 février, passer le détroit de la Sonde pour aller en France.

Le prochain départ du courrier de Suez et les occupations qui m'incombent à la veille d'un prochain départ, d'un nouveau séjour, de quatre mois consécutifs sur des îlots qui ont balayés tous les fruits de ma campagne, toutes les ressources qui accompagnaient nos personnes, ces tristes circonstances, ces devoirs urgents ne me laissent pas le temps de l'entretenir du naufrage du *Duroc*, dont les causes sont, le l'espère, suffisamment connues, si le premier détachement de mon équipage est à cette heure sur la terre de France; et si, comme je désire, nous rapportons à été remis; si surtout les malades n'ont été atteints.

J'ai la confiance avant, pendant et après le naufrage d'avoir fait mon devoir, et l'attente, sans plus de crainte que je n'en ai eu en face d'une mort terrible et presque certaine, le jugement du conseil de guerre qui devra prononcer sur mon sort.

AVIS AU PUBLIC.

L'indigène Parima est dans l'intention de vendre une partie de la terre Atini, située à l'après.

Les réclamations seront reçues au bureau indigène jusqu'au 23 Septembre.

AVIS AU PUBLIC.

M. Yver a l'honneur d'informer le public qu'il a de superbe riz Caroline à 11^e 75c, le kilogramme.

VENTE PUBLIQUE.

Demain lundi, 24 courant, à midi, Maurice Redet vendra aux enchères dans son magasin

un grand assortiment de marchandises nouvellement arrivées de Californie par le brick *Suerre*.

BATIMENTS SUR RADE.

DE COURSE.

20 Août, Transport, *Frégate Dauphin*, commandé par M. Richard-Fey, lieutenant de vaisseau.

15 Août, Corvée de charge *Frégate Perdrix*, commandée par M. Jaffier, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

18 juillet, Balisier américain *Montecito*, cap. Baker.

21, Golette du Protectorat *Araï*, cap. Lawis.

22, id. id. *Gasté*, cap. Berthier, en parance.

23 Août, id. *Julia*, cap. Daubon.

12, Brig du Protectorat *Suerre*, cap. Hurd.

18, Côte du Protectorat *Almo*, cap. Le Maire, en parance.

18, Golette du Protectorat *Marie-Louise*, cap. Benoit.

Mouvements du port de Papeete, du samedi 15 au samedi 22 août 1857.

ENTRÉS.

15, Golette de *Raiatea Mary*, cap. Pearn, 40 ton, 3 hommes d'équipage, venant de Raiatea en 3 jours, provisions.

18, Côte du Protectorat *Almo*, cap. Le Maire, 14 ton, 3 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Raiatea en 3 jours, provisions.

18, Golette du Protectorat *Marie-Louise*, cap. Benoit, 20 ton, 6 hommes d'équipage venant du Parau (Ponape) en 3 jours, 10 ton, de sucre.

SORTIS.

16, Golette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Caillot, enseigne de vaisseau, pour Raiatea.

18, Golette de *Raiatea Mary*, cap. Pearn, pour Raiatea.

19, Aviso *Avpauru Atini*, commandé par M. de Raiatea, capitaine de frégate, pour la Nouvelle Calédonie.

21, Golette de Raiatea *Forvora*, ca-p. Horner, pour Tapoua.

L'imprimeur GÉRANT I. FAURE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 15 au 22 août 1857.

DATES	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE			Moyenne de la nuit, de 6 h. du soir à 6 h. du matin	Tension moyenne de la vapeur	Humidité rel. et en centimes	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant 24 heures
	hauteur moyenne	oscillation diurne	Minima.	Maxima.	Moyenne					
S. 15	761.52	001.9	18.3	28.0	23.15	25.97	17.73	76.4		E.
D. 16	761.70	002.2	18.5	28.2	23.10	25.90	16.48	71.0		E.
L. 17	761.48	002.5	18.7	27.9	23.20	25.94	16.99	72.8		E.
M. 18	760.39	004.9	21.6	27.0	24.35	26.08	18.07	76.1		E.
V. 19	759.00	005.0	21.5	27.6	24.55	26.09	18.88	78.3	0.098	N.N.E.
S. 20	759.13	005.0	22.0	24.2	23.10	25.65	19.28	81.0		N.
D. 21	759.03	004.8	19.4	27.0	23.20	25.57	18.73	81.8	0.002	E.